

Les femmes sont plus à risque que les hommes d'être victime de **violence conjugale** (Statistique Canada, 2011), qui se définit comme une stratégie inadéquate de gestion de conflit portant atteinte à autrui et visant à le contrôler. La **violence physique** comprend les gestes qui portent directement atteinte à l'intégrité physique ou la liberté de l'autre (Levert, 2011). La **violence psychologique** prend plutôt la forme d'insultes et de menaces, verbales ou non (Lussier et al., 2008). La **violence sexuelle** englobe tout contact intime non désiré et le recours à la force ou au chantage pour arriver à une relation ou durant celle-ci (Lussier et al., 2008). La violence de toute forme ayant des répercussions, il importe de s'attarder à ses causes. Il faut également considérer la sévérité de celle-ci, **mineure** ou **sévère**, afin de nuancer l'expérience et d'identifier les différentes causes.

Les insécurités d'attachement sont souvent mises en lien avec l'émission de gestes de violence. Développées durant l'enfance, celles-ci se manifesteraient dans la relation amoureuse de l'individu adulte. Les études identifient deux insécurités d'attachement. **L'anxiété d'abandon** se traduit par une peur intense du rejet et une grande insécurité personnelle, qui crée chez l'individu un besoin excessif de réassurance de la part de son partenaire. **L'évitement de l'intimité** se distingue par l'inconfort à ressentir ou dévoiler ses émotions et un grand désir d'autonomie chez l'individu, qui voit autrui comme peu digne de confiance.

Peu d'études se sont attardées au rôle des traits psychopathiques pour expliquer la violence conjugale. La **psychopathie** est un trouble de la personnalité caractérisé par une déviance sociale impulsive, le mépris et la transgression des droits d'autrui et des normes sociales (APA, 2004). Alors que la **psychopathie primaire** se distingue par

une personnalité égocentrique, insensible émotionnellement et manipulatrice, la **psychopathie secondaire** prend plutôt la forme d'une grande impulsivité, d'une instabilité émotionnelle et d'irresponsabilité.

La présente étude avait pour objectif:

- d'évaluer la contribution des deux insécurités d'attachement amoureux et des deux sous-types de traits psychopathiques dans l'émission des différentes formes de violence conjugale.
 - Physique, psychologique et sexuelle; mineure ou sévère.

MÉTHODE

L'échantillon était composé de :

- 226 hommes âgés de 18 ans et plus qui consultent pour des difficultés liées à la violence et aux conflits conjugaux.
- Participants en couple ou qui ont été en couple dans la dernière année.

Les participants ont complété une série de questionnaires visant à évaluer les différentes variables relatives aux difficultés conjugales.

RÉSULTATS

L'anxiété d'abandon est reliée à l'émission de gestes de violence de plusieurs formes.

- Plus un homme présente un degré élevé d'anxiété d'abandon, plus il aura tendance à émettre des gestes de **violence psychologique mineure**.
- Plus l'homme craint l'abandon, plus il risque d'utiliser la **violence physique sévère**, possiblement en contexte d'escalade émotionnelle importante.
- Plus l'anxiété d'abandon est élevée, plus l'homme risque d'émettre de la **violence sexuelle mineure**.

L'évitement de l'intimité n'est pas relié aux six formes de violence conjugale. Toutefois, il est possible qu'il y ait un lien lorsqu'il y a aussi présence d'anxiété d'abandon.

La psychopathie primaire est fortement reliée à des gestes de violence sévère, supposant une tangente intentionnelle.

- Plus un homme présente des traits psychopathiques primaires, plus il aura tendance à utiliser des gestes de **violence psychologique sévère**.
- Plus un homme présente des traits psychopathiques primaires, plus il risque d'utiliser des gestes de **violence sexuelle sévère**.

La psychopathie secondaire serait plutôt reliée à la violence résultant d'une perte de contrôle de sa colère.

- Plus un homme a des traits psychopathiques secondaires, plus il tend à émettre des gestes de **violence psychologique mineure**.

CONCLUSIONS

- **L'anxiété d'abandon** de l'homme peut mener à des gestes de violence, dans une tentative d'exprimer un besoin de rapprochement. En cas d'échec, l'homme peut alors intensifier sa demande en utilisant la force. La violence sexuelle peut être une manière pour l'homme de se rassurer dans l'intimité (Brassard, Shaver, & Lussier, 2007).
- Un homme ayant des traits de **psychopathie primaire** emploierait la violence dans le but d'obtenir ce qu'il veut et de dominer sa partenaire, alors que la **psychopathie secondaire** mène plutôt à la violence en raison d'une impulsivité et d'une difficulté à tolérer la frustration.

IMPLICATIONS PRATIQUES

Pour les chercheurs

- Cette étude enrichit la compréhension des facteurs de risque de la violence conjugale auprès d'un échantillon d'hommes en difficulté de couple.
- Il s'agit de la première étude évaluant le rôle simultané de l'attachement et la psychopathie sur la violence conjugale.
- Elle apporte des nuances concernant les traits psychopathiques de deux types sur l'émission des différentes formes de violence, tout en considérant les insécurités d'attachement.

Pour les intervenants psychosociaux

- Cette étude amène le clinicien à être attentif aux aspects relatifs aux insécurités d'attachement du client, de même qu'à la possible présence de traits psychopathiques.
- Un intervenant sensible aux intentions sous-jacentes aux gestes de violence du client pourra ajuster le traitement thérapeutique.
- Elle permet au clinicien d'ajuster sa perception de l'alliance thérapeutique avec un individu ayant des traits psychopathiques et de demeurer modeste dans ses attentes.

Pour les hommes consultant pour difficultés conjugales

- Cette étude aide les hommes à reconnaître le rôle que peuvent jouer leurs insécurités d'attachement dans le recours à des gestes de violence et de chercher à améliorer la façon de gérer ou exprimer leurs émotions.
- Elle permet aux hommes qui se reconnaissent dans les traits psychopathiques de mieux comprendre leurs actions.

American Psychiatric Association. (2004). *Practice guidelines for the treatment of psychiatric disorders: Compendium 2004*. Arlington, VA: APA.

Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14, 475-493.

Levert, I. (2011). *Les violences surnoisées dans le couple*. Paris : Robert Laffont.

Lussier, Y., Wright, J., Lafontaine, M.-F., Brassard, A., & Epstein, N. B. (2008). L'évaluation et le traitement de la violence conjugale. Dans J. Wright, Y. Lussier, & S. Sabourin (Éds), *Manuel clinique des psychothérapies de couple* (pp. 445-505). Québec, QC: PUQ.

Statistique Canada (2011). *La violence familiale au Canada: un profil statistique 2009*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-224-x/85-224-x2010000-fra.pdf>